Pendant ce temps, le bon Philippe méditait un tour de sa façon : l'assassinat de Guillaume d'Orange.

Ce fut, dit-on, l'honnête cardinal Granvelle qui, le premier, eut cette lumineuse et charitable pensée, que son noble maître adopta avec enthousiasme.

Le 30 mars 1580 parut l'édit qui mettait à prix la tête du patriote, confisquait ses biens et accordait rang de noblesse à

celui qui ferait le coup.

A la bonne heure! J'aime cet aveu naïf dans la bouche du roi catholique :

« Tout assassin a droit d'être des nôtres... »

*
* *

Farnèse, après quelques façons, publia cet édit remarquable à tant de titres et auquel Guillaume répondit par la déchéance de Philippe comme souverain des Pays-Bas, déchéance que les Etats-Généraux sanctionnèrent le 26 juillet.

*
* *

Espérant, par de promptes victoires, rendre inutiles les secours que les provinces attendaient de la France, Farnèse

ne s'endormait pas sur ses lauriers, et il était sur le point de prendre Cambrai, quand le duc d'Anjou arriva au secours de la place.

Il va sans dire que ce général de carton ne fit rien par lui-même, mais ses soldats forcèrent le Parmesan à lever le siége en août 1581.

Cet exploit, qui lui tombait des nues, mit en faveur le mignon, et les Etats, le prenant au sérieux, lui firent ovations sur ovations, gentillesses sur gentillesses.

*
* *

L'inauguration de ce triste personnage eut lieu à Anvers, le 19 février 1582, au milieu d'un enthousiasme absolument ridicule.

Cette fois, corbleu ! loin d'approuver le Taciturne, nous dirons carrément qu'il eut tort de donner au peuple le spectacle d'un homme tel que lui, s'humiliant, en quelque sorte, devant un misérable comme le duc d'Anjou...

Fi de la politique de ... basse-cour !

Il est vrai que, tout en accordant au prince français les titres de duc de Brabant et de comte de Flandre, il ne lui céda guère le pouvoir; et d'Anjou, qui s'en aperçut, ne tarda pas, comme nous le verrons, à tenter d'échanger ce pouvoir limité en autorité absolue.

Heureusement qu'il en fut pour ses frais...

*
* *

Peu de jours s'étaient écoulés depuis cette inauguration, quand un bruit sinistre courut dans la cité... d'Orange venait, dit-on, d'être assassiné par un Espagnol!

C'était vrai — seulement le coup n'était pas mortel.

L'assassin se nommait Jauregui, commis d'un senor Gaspar Anastro, lequel Gaspar devait agir lui-même mais, n'ayant pas osé exposer sa vie, il avait passé sa procuration à son subordonné.

*
* *

Les saints détails de cette honnête opération méritent d'être cités. La royauté et le jésuitisme y gagneront votre estime...

Voici les faits absolument historiques :

On trouva chez Anastro une promesse du roi Philippe, par laquelle il s'engageait à lui donner une *commanderie de Saint-Jacques* et une somme de quatre-vingt mille ducats.

Quand la proposition fut faite à Jauregui, il alla demander conseil à un dominicain nommé Temmerman, un digne serviteur de Loyola.

Ce brave moine fortifia l'assassin dans ses bonnes dispositions et lui donna l'absolution au dernier moment.

« — Va, mon fils, lui dit-il, quand tu auras logé à l'hérétique une balle dans la tête, il y aura au ciel un concert d'anges, à ton intention. »

Alors, Jauregui entendit la messe, se confessa, mangea un pain à cacheter, but un coup de vin dans un saint ciboire et, la conscience tranquille, s'en alla tuer son prochain.

*
* *

Quoique Guillaume en tombant eût crié : « Ne le tuez pas, je lui pardonne, » des hallebardiers occirent l'assassin, dont on fouilla le cadavre.

Ses poches étaient bourrées de catéchismes de la Société de Jésus, de lettres espagnoles, de livres de prières en latin, de vœux à toutes les saintes du paradis!

Un vrai bric-à-brac de sacristie!

Le dominicain Temmerman fut pendu puis décapité, et sa

tête exposée ensuite sur les remparts de la citadelle.

Mais en 1586, lorsque la réaction cléricale s'empara d'Anvers, les jésuites recueillirent *solennellement* les os de Jauregui et de leur confrère et les exposèrent comme de *saintes reliques* à la vénération des fidèles — lisez : des crétins.

Mais ce n'est pas tout : Temmerman fut appelé aux hautes fonctions de *martyr et de saint*, comme on peut s'en convaincre en lisant le traité intitulé : *Sancti Belgæ ordinis Prædicatorum !*

Pas de commentaires, n'est-ce pas?

*
* *

La guerre n'en continuait pas moins. Des renforts incessants arrivaient d'Espagne et le prince de Parme ne leur laissait pas seulement le temps de mettre sac au dos qu'il les envoyait au feu. Malgré leur énergie, les confédérés ne tenaient pas le bon bout.

Audenarde, Lens, le château de Gaesbeek ouvrirent leurs portes aux sacristains, et Tournai dut aussi capituler.

Cette dernière ville était défendue par la comtesse de Lalaing, princesse d'Epinoy, qui, véritable amazone, résista jusqu'à la dernière cartouche.

Inscrivons ce nom de femme en tête des patriotes, pour faire mieux ressortir les lâches qui abandonnèrent le parti national.

*
* *

Farnèse, ébloui de ces succès, croyait en avoir bientôt fini avec ce qu'il appelait l'insurrection — mot tout spécialement réservé aux plus faibles — lorsqu'il reçut, presque sous les murs de Gand, par une belle journée du mois d'août 1582, une de ces raclées qui font époque dans la vie d'une culotte de peau.

Si le fourbe duc d'Anjou n'avait pas, peu après, essayé de conquérir par la trahison le pouvoir absolu qu'il convoitait, peut-être que la victoire se fût définitivement déclarée en faveur des confédérés ; mais cette vermine en décida autrement.

*
* *

Comme si le désarroi n'était pas suffisant — vous avez pourtant dû remarquer, chers lecteurs, qu'il était assez gentil comme ça, — d'Anjou, de concert avec ses hideux mignons, complota de s'emparer des villes où les siens tenaient garnison.

Mais, avant de mettre son loyal projet à exécution, il joua la petite comédie dont les princes en général et ceux de sa famille en particulier, possèdent le secret :

Il s'agenouilla dévotement et, après une prière aussi solennelle que peu sincère, il jura en présence du maréchal de Bion et de quelques seigneurs moins gangrenés que les autres, qu'agissant pour la *gloire de Dieu* et le bien du pays, il éviterait de verser le sang et promettait de se garder dorénavant « de toute paillardise ».

Quel paillasse! Pouah !

*
* *

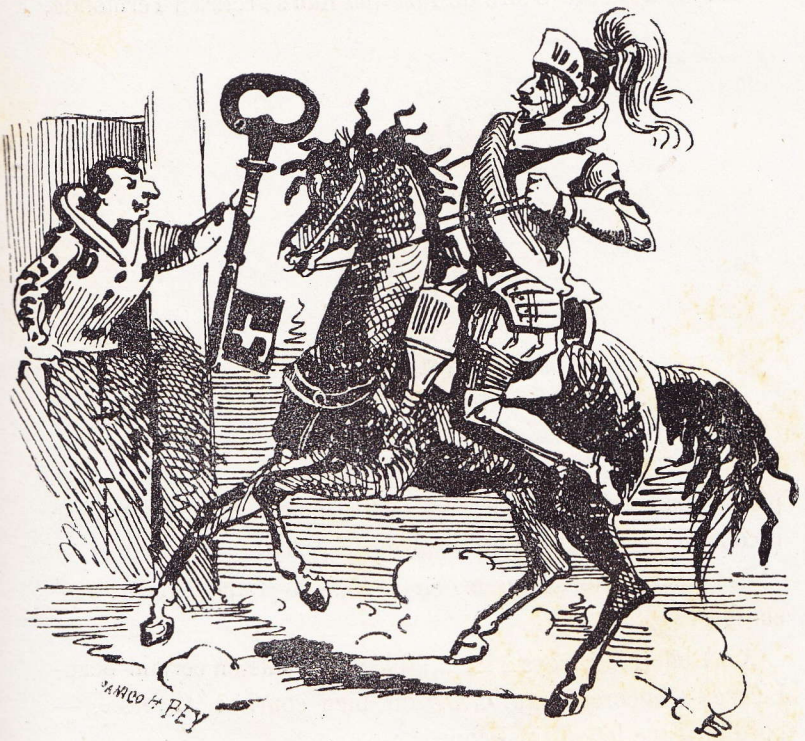
Ayant ainsi sa conscience de bon catholique à l'aise, il mit l'allumette à la poudrière le 16 janvier 1585.

Broum ! broum !

Le même jour, vingt villes furent attaquées à la fois... et inutile de dire que le prince fit verser le plus de sang possible. C'était sa manière de tenir son serment.

Les partisans de ce *petit-frère* réussirent à s'emparer de

Termonde, de Vilvorde, de Dunkerque et de quelques autres,



mais dans les grandes villes ils furent repoussés avec perte.

A Anvers, où il dirigeait lui-même l'attaque — de loin, bien entendu — ses Suisses et ses mignons obtinrent un joli succès de coups de pied au ..., comme il convient d'en donner à de pareils polissons.

Les habitants, quoique surpris, se rassemblèrent en un instant : nobles, bourgeois, luthériens, catholiques, prêtres et pasteurs s'unirent devant le danger comme des frères siamois, et travaillèrent si bien que « oncques ne se vit pareille débandade royale et mignarde. »

En plus des coups de botte susdits, les coups d'arquebuse ne manquèrent pas. La fête fut complète et se termina par un splendide *sauve-qui-peut*.

Ce fut le bouquet, tiré par le noble duc lui-même !

*
* *

Cet aïeul du brave sire de *Fich-ton-Kan* se retira à Termonde,

puis à Dunkerque, et là il n'eut pas vergogne de chercher à se réconcilier avec le pays qu'il venait de trahir!

Ces malandrins, par ma foi! ont un toupet incommensurable!

A cet effet, il envoya à l'Assemblée nationale un certain Beau-Lièvre — encore un qui avait dû bien courir à Anvers... — porteur d'une lettre ainsi conçue :

MES BIEN CHERS AMIS,

Vous croyez peut-être que c'est dans l'intention de vous faire du mal que j'ai cherché à m'emparer de vos cités et d'Anvers principalement. Détrompez-vous, chers confédérés, détrompez-vous.

C'est tout bonnement une plaisanterie imaginée par ces jeunes fous, qu'on appelle bien à tort mes mignons, et qui ne sont, au fond, que de joyeux vivants toujours prêts à dire et faire des... bêtises.

Ils ont voulu vous effrayer, pas autre chose. La preuve, c'est que leurs pistolets n'étaient chargés qu'à poudre... Si, par hasard, quelques-uns d'entre vous ont été tués, c'est qu'on avait oublié de retirer les balles... mais je vous jure, par la croix de ma sainte mère, Catherine de Médicis, qu'il n'y a pas de ma faute, ni de la leur.

Je ne doute pas que ces explications, empreintes de l'esprit de loyauté qui me caractérise, suffisent à me ramener votre confiance et... la pension de cinq cent mille livres tournois que vous me faites comme souverain.

Histoire Populaire
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2me VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	15
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débuts de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie : Le duc d'Albe.	158
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	189
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liége au XVII^e^ siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	295
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	305

Pages

Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. 314
Révolution française. 328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. 339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. 351
Révolution de 1830 367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold Ier. Sa mort 377
Dernières pages 388